



# **L'EDUCATION PHYSIQUE en "MIETTES"**



**ACTUELLEMENT**, on assiste à l'explosion de l'éducation physique. Cette explosion d'ailleurs est double. D'une part, l'éducation physique éclate en de multiples branches qui s'implantent dans des secteurs très variés : éducation générale, apprentissage professionnel, rééducation, loisir. D'autre part, elle se fragmente dans une pluralité de doctrines et méthodes très diversifiées. L'éducation physique s'éparpille aujourd'hui en une poussière de spécialités. Elle est devenue un polypier de techniques.

Nous sommes à l'époque de l'éducation physique en bribes.

Quelle est la signification de ces phénomènes ? Quelles sont les perspectives de cette éducation physique « en miettes », pour reprendre l'expression dont se sert Friedmann pour qualifier le travail de notre époque ?

Envisager des perspectives implique une visée prospective. En dernier ressort, il y a toujours une option. Nous essaierons de justifier la nôtre par une analyse du contenu de l'éducation physique. Celle-ci est-elle en fait aussi morcelée que l'apparence le laisserait croire ?

---

par Pierre PARLEBAS  
professeur d'E.P.S.  
E.N.S.E.P.S. (jeunes filles)

---

**VOYONS** les différents domaines où l'éducation physique semble appelée à jouer un rôle de plus en plus grand.

En premier lieu, dans la formation scolaire et universitaire, l'éducation physique s'inscrit de plus en plus dans les faits. La création de classes à mi-temps pédagogique et sportif, l'apparition de classes de neige, de mer, de forêt, l'organisation de stages, de colonies de vacances à caractère sportif ouvrent de nouvelles perspectives.

En second lieu, la généralisation et l'augmentation des loisirs favorisent grandement le développement des activités physiques. Nous entrons dans une civilisation des loisirs selon l'expression de Dumazedier. Le sport, né des loisirs, eux-mêmes issus du machinisme, s'arroge un rôle qui va croissant au sein de ces temps libres. On peut penser que ce mouvement ne fera que s'amplifier.

Enfin, nous constatons que l'éducation physique prend une importance grandissante dans de multiples domaines : gymnastique de pause, gymnastique volontaire, apprentissage professionnel, réadaptation des jeunes délinquants, rééducation des handicapés physique et moteur, rééducation des débiles profonds et légers. D'ailleurs, par l'effet d'un heureux choc en retour, l'éducation physique elle-même bénéficie des travaux et des progrès réalisés dans tous ces secteurs qui repensent les problèmes selon leurs propres objectifs, remettent en cause certaines idées reçues et apportent finalement une grande richesse d'éléments originaux.

Nous inclinons à croire que l'éducation physique va connaître un développement accru dans les différentes directions qui viennent d'être présentées.

Comment le justifier ? Au nom de quelles réalités cette extension est-elle prévisible ? Qu'est-ce qui valide l'éducation physique dans l'enseignement, dans la rééducation ?

Cette éducation physique se réduit-elle à des questions de dépense organique, de libération d'un surplus d'énergie, de bienfaits du grand air et de l'héliothérapie ?

Pour répondre à ce problème concernant les domaines d'application, on peut se tourner vers les méthodes, observer leur démarche, étudier leurs apports, en bref voir les solutions qu'elles proposent.

Or, là aussi, l'émiettement est flagrant. Un esprit non averti aurait certainement beaucoup de mal à constater une unité dans l'éparpillement actuel des méthodes d'enseignement. Jamais peut-être l'explosion n'a été aussi importante ; cela s'aggrave du fait que les méthodes traditionnelles tendent elles-mêmes à être délaissées au profit de multiples spécialités sportives. Nous sommes à l'ère du technicisme : le prestige de la technique, de la mesure et de l'efficacité immédiate est considérable. Une tendance actuelle grandissante est d'adopter quelques spécialités brillantes, des les valoriser à outrance et d'essayer à travers elles un développement dit complet.

Ainsi, l'éducation physique se morcelle en un agrégat d'apprentissages de gestes conventionnels.

Cette attitude correspond à une réaction : les méthodes classiques ont déçu, car elles n'ont pas tenu leurs promesses. Cependant, une observation attentive permet de déceler une sensible évolution de ces méthodes, évolution paradoxale, qui à nos yeux risque de transformer radicalement l'éducation physique.

Essayons de tracer les grands vecteurs de cette nouvelle orientation.

On peut admettre schématiquement que sont reconnues aujourd'hui trois grandes méthodes d'éducation physique :

— la Méthode naturelle, la Gymnastique de maintien, la Méthode sportive. Pour les jeunes filles, il y aurait lieu d'y ajouter celles qui ressortissent au domaine de la danse.

Les principes doctrinaux de ces trois méthodes sont absolument hétérogènes, sinon contradictoires. La méthode naturelle, dans la pure lignée du Rousseau de *l'Emile* (et non du *Contrat social*), se réfère à l'activité globale libre et spontanée du « primitif » non « perversi » par la civilisation. La gymnastique de maintien, qu'on croirait directement issue du *Discours de la Méthode*, se veut la construction rationnelle, analytique du corps humain selon un modèle conçu scientifiquement. Enfin, la méthode sportive part du produit majeur des loisirs : le sport, pour forger un homme complet et adapté à ce monde techniciste.

ON peut expliquer cet éparpillement de l'éducation physique en constatant que les trois grands courants s'articulent sur trois orientations éducatives fondamentales : la gymnastique de maintien met l'accent sur la connaissance et la domination de soi, la méthode naturelle concerne surtout l'adaptation au milieu et la méthode sportive correspond à l'apprentissage de la vie en groupe. Analysant cette classification, Ulmann écrit qu'elle présente le très important mérite de « correspondre aux trois finalités essentielles de toute éducation » (*Education Physique et Sport* n° 82). C'est là un point capital ; que toutes les fins éducatives de l'éducation physique soient reconnues comme pouvant être regroupées dans ces trois objectifs, voilà un élément positif que nous devons faire nôtre. Cette trilogie révèle ainsi de façon incontestable que l'éducation physique s'insère avec bonheur dans l'éducation générale.

Est-ce à dire que ces trois aspects ne peuvent être développés que par trois doctrines hétérogènes, chacune d'entre elles éclatant à son tour en sous-systèmes selon les spécialités ? A la pluralité des buts, devons-nous faire répondre une constellation de méthodes ?

Ce serait, croyons-nous, choir aujourd'hui dans un nouvel éclectisme. L'unité n'est pas sauvegardée. Ce n'est pas au nom d'une hétérogénéité de méthodes qu'on renforcera l'unité de la personne.

Il faut éviter cette juxtaposition de bric et de broc de doctrines plus ou moins antagonistes. Une analyse pertinente qui isole des fins éducatives et répartit en regard les domaines de l'éducation physique met à notre disposition une classification catégorielle utile et clarifiante. Mais elle ne justifie en rien, ni en droit ni en fait une éducation cloisonnée. Elle fournit une rétrospective mais elle ne fonde pas une prospective. Il faut arriver à intégrer les trois aspects dans une éducation physique homogène et unitaire. Pour cela, il est nécessaire d'être fidèle à l'idée-force des sciences humaines selon laquelle l'homme est une totalité, elle-même inséparable de son milieu physique et social. Comment l'éducation physique peut-elle répondre à cette exigence, et où va-t-elle trouver sa spécificité ?

Nous allons essayer de dégager les prémices d'une démarche qui tente d'apporter une solution à ces problèmes.

A s'en tenir aux affirmations doctrinales, l'accord est rigoureusement impossible entre les trois grandes méthodes. Il en fut longtemps ainsi. Il y eut coexistence, jamais coïncidence. Une récente tentative éclectique a essayé de les réunir. Les instructions officielles de 1959 ont suivi ce point de vue et ont inscrit dans les textes cette obligation de les amalgamer. Une réunion de ces systèmes par un acte d'autorité n'est que coup d'épée dans l'eau, car elle laisse les dissensions de fond toujours aussi vives.

Dans les faits cependant, ces méthodes semblent présenter une convergence qui va s'affirmant depuis une décennie. On peut déceler un hiatus entre les affirmations doctrinales, péremptives et exclusives, et leur actualisation beaucoup plus nuancée. Il n'y a plus fidélité aux anciens concepts. Sur le terrain, les méthodes abandonnent leurs modèles surannés ; les anciennes formules se meurent.

Nous croyons constater que les méthodes évoluent toutes dans les faits, par une reconversion implicite et progressive, vers une éducation avant tout psycho-motrice.

Cette évolution vers la psycho-motricité nous paraît être le fait majeur de l'éducation physique moderne. Nous allons essayer de le montrer en examinant rapidement les méthodes actuelles au travers de l'expérience du professeur d'éducation physique.

En gymnastique de maintien, on se dépouille des règles formelles pour s'orienter franchement vers la prise de conscience du schéma corporel. L'appel fréquent au sens kinesthésique, l'utilisation du relâchement,

du rythme, l'accent mis constamment sur la maîtrise posturale, sur le contrôle segmentaire, sur le « placement », font avancer dans le sens d'une recherche de la structuration spatio-temporelle. Soulignons aussi que le maintien, l'attitude n'apparaissent plus aujourd'hui comme étant de nature strictement bio-mécanique et morphologique, mais sont considérés comme un mode de comportement et d'adaptation, ce qui débouche directement sur un vécu psycho-moteur.

En méthode naturelle, on s'écarte de plus en plus du schéma d'Hébert et les « familles » d'exercices ne sont plus qu'un cadre pratique. On recherche la prise de conscience de l'activité, la précision des appuis, l'ajustement des réalisations perceptivo-motrices. Les Instructions de 1959 qui regroupent de multiples activités sous le terme de « gymnastique fonctionnelle » ont d'ailleurs hâté ce processus en altérant la pureté de chaque méthode. Le contenu des leçons-exemples présentées par Pinturault dans les n<sup>os</sup> 50-51-52 et 54 d'*Education Physique et Sport* « leçons s'appuyant sur les genres fondamentaux, « vitaux » proposés par Hébert » atteste bien ce souci nouveau de valoriser l'adaptation psycho-motrice dans le cadre de l'hébertisme lui-même : très grande importance accordée à la « prise de conscience », intervention de la « notion d'attention, de la vitesse de réaction » dans des situations de réponses à des signaux variés, « utilisation du rythme, des temps forts et des temps faibles », des « changements de direction ».

La méthode sportive est également une parfaite illustration de l'orientation vers la psycho-motricité : les adaptations sensori-motrices sont placées au premier plan. On essaie de développer le contrôle corporel de façon constante ; l'élève doit maîtriser ses déplacements, apprécier les trajectoires et les vitesses, acquérir de bonnes images motrices, s'ajuster à l'obstacle. Il doit élaborer des réponses motrices efficaces. Il doit adopter des comportements adaptés. *L'Essai de systématique* de Teissié (in « *Education Physique et Sport* » n<sup>os</sup> 37 à 41) éclaire surabondamment ce point de vue.

Pour la gymnastique de maintien et la méthode sportive, cette tendance que nous signalons paraît difficilement contestable. Elle peut sembler plus étonnante au sujet de la méthode naturelle. Cependant elle est réelle et c'est la condition de survie de celle-ci. Les fondements doctrinaux de l'hébertisme sont indéfendables à notre époque. Toutes les sciences de l'homme révèlent que le « beau sauvage » est un mythe. Nous ne devons pas adopter une conduite de régression qui nous donnerait l'illusion de retourner à un âge d'or déterminé par un artifice de pensée.

La méthode naturelle est une élaboration de civilisé. L'idée de nature est une création de la culture. Tous les moyens auxquels Hébert a eu recours : le verbe, le langage, les

connaissances, les gestes, les moyens matériels sont des techniques. Et si tant est qu'on puisse parler d'une nature humaine, celle-ci ne serait-elle pas d'accéder dès la naissance à la culture ? La nature de l'homme serait de continuellement dépasser sa propre « nature » actuelle, ses états successifs. Paradoxalement, la nature de l'homme est issue d'une culture. Nous devons nous considérer comme engagés dans une époque précise, principalement technicienne et industrielle, et nous devons l'assumer. Faire fi de la dimension historique est aujourd'hui impossible. Certains éléments préconisés par Hébert se révèlent excellents si on les dépouille de leur contexte idéologique dépassé. Ainsi les leçons-parcours, les parcours-épreuves peuvent être des moyens éducatifs de choix. La méthode naturelle met l'élève en situation, lui propose des obstacles à vaincre, laisse libre cours à son initiative, suscite une puissante motivation quand elle n'est pas « dénaturée » par la paradoxale utilisation du plateau. Sous cet angle elle contribue grandement à enrichir le développement psycho-moteur.

CETTE évolution qui affecte les trois grandes méthodes est générale ; on la retrouve à tous les niveaux, dans toutes les spécialités.

La natation et l'athlétisme n'ont pas échappé à cette nouvelle orientation. L'élève n'a plus à répéter mécaniquement des gestes formels mais à prendre conscience de sa propre motricité en relation avec un milieu et des obstacles à surmonter. Les composantes psycho-motrices de coordination, de perception et d'ajustement temporo-spatial deviennent le souci premier de l'éducateur qui recherche constamment la mise en situation de l'élève.

L'essor de la gymnastique au sol et aux agrès peut être replacé dans la même perspective. Ces spécialités gymniques sont d'ailleurs souvent présentées dans la lignée de la néo-suédoise et des Exercices préparatoires. L'exquise importance attribuée à l'organisation temporelle qui se traduit par un rythme non surajouté mais participant de la structure même du mouvement, la recherche d'un contrôle corporel affiné, d'une prise de conscience aiguë des positions, des élans et déplacements, en bref la conquête de la maîtrise de l'espace et du temps illustre l'accession du domaine gymnique à une expression élaborée de la psycho-motricité.

Quant à la danse, c'est une évidence. L'affinement du schéma corporel, l'accent mis sur les aspects temporel et spatial du mouvement, l'intervention de l'affectivité la placent en vedette sur le plan de la psycho-motricité. Au-delà des divergences de cénacles, la danse reste en avant-garde par l'exploration d'une nouvelle dimension du mouvement : l'expression. Le dualisme est véritablement aboli : la motricité devient émotion, création, communication, langage. Et les écoles modernes qui luttent contre l'académisme figé de la tradition illustrent bien la recherche d'une spontanéité, d'une expression de la personnalité, d'un vécu psycho-moteur au détriment souvent du respect de normes par trop impersonnelles.

Nous pensons pouvoir pousser plus avant. Nous interprétons l'apparition de la leçon d'Exercices préparatoires — officiellement préconisée dans les Instructions du 1<sup>er</sup> octobre 1945 — comme une première tentative en vue du développement d'une psycho-motricité implicite, tentative qui n'avait cependant pas encore maîtrisé ses concepts ni pleinement pris conscience d'elle-même. Il sera certainement intéressant dans quelques années, d'étudier les progrès et les fluctuations de cette notion de psycho-motricité aux travers des Instructions successives.

La leçon d'Exercices préparatoires nous apparaît comme l'effort des professeurs d'Éducation physique qui ont voulu se dégager du travail trop statique, trop analytique, finalement trop rigide du Maintien pour choisir une forme plus dynamique, plus globale et plus libérée tout en gardant certains principes élargis de ce même Maintien : souci de correction, positions de départ et d'arrivée, mobilisations localisées, placement des segments, maîtrise corporelle, contrôle respira-

« La méthode naturelle met l'élève en situation, lui propose des obstacles à vaincre, contribue grandement à enrichir le développement psycho-moteur ».



toire... Il est certain que l'utilisation des exercices lancés, des temps de ressort, l'emploi des masses additionnelles (boulets de jonglage, massues, médecine-ball...) le recours constant au rythme et au relâchement ont fait passer un souffle nouveau dans la leçon traditionnelle et ont libéré l'exécutant du carcan uniforme dans lequel se moulaient précédemment chaque exercice.

Cependant ces idées neuves restaient tributaires du langage et des connaissances de l'époque. C'est pourquoi, au lieu de parler de facteurs psycho-moteurs par exemple, on raisonnait en terme de « qualités » à développer, mot séduisant et maniable mais beaucoup trop vague et passe-partout qui faisait d'ailleurs le pendant à l'ancienne psychologie des « facultés ».

Il n'en reste pas moins que cela fait plus d'un quart de siècle que dans les faits, de nombreux professeurs portent leurs efforts sur le développement concret des possibilités motrices de leurs élèves plutôt que dans le respect formel de doctrines a priori, devenues caduques. C'est ainsi qu'en 1946 dans « *Les Notes techniques et pédagogiques* », Mme Surrel précise que si les Exercices préparatoires « font figure de nouveautés » dans les textes de 1945, en réalité ils « désignent une des leçons les plus communément pratiquées ». Puis elle présente une conception des Exercices préparatoires qui possède une correspondance très actuelle et qui va bien dans le sens de notre interprétation : « Souplesse, coordination, adresse, écrit-elle, indépendance des contractions et développement musculaire, aisance du geste, élégance, telles sont les acquisitions recherchées ».

C'était un nouveau départ. Le contenu de l'éducation physique n'était plus soumis à une conception formelle, a priori de l'homme, mais on envisageait la motricité pour elle-même, libérée des tabous métaphysiques.

LA création, ces dernières années, d'une nouvelle méthode, dite « psycho-cinétique », et due à Le Boulch qui se réfère de façon approfondie à la psycho-motricité, correspond bien à l'affirmation de cette tendance.

Cette méthode récente nous semble représenter la première synthèse structurée et cohérente d'une éducation physique qui veut dépasser l'empirisme.

D'autres recherches ont ouvert la voie. Ainsi, Teissié a été l'un des pionniers de l'éducation physique envisagée sous l'angle de la psycho-motricité. Il a apporté un éclairage original qui a renouvelé les termes de la maîtrise corporelle et fait grandement avancer nombre de problèmes. Rappelons qu'il distinguait quatre formes d'expression de la maîtrise corporelle : maîtrise des déplacements, du corps propre, des engins et de l'opposition. Il a été l'un des tout premiers à valoriser certains éléments psycho-moteurs du comportement : la précision des appuis, la maîtrise des rythmes, les changements de vitesses et de directions, l'appré-

ciation des distances, des allures, des trajectoires et des formes. Sa pensée apparaît clairement dans une phrase telle que celle-ci : « Le sens de l'espace, du temps, de la pesanteur, de l'inertie se développe par l'exercice, écrit-il ; le mouvement est le meilleur professeur de mouvement ». Tous ces éléments prenaient corps dans des séances pratiques séduisantes qui bouleversaient déjà les normes traditionnelles. Mais à notre sens, Teissié s'est prématurément enfoncé dans l'état d'une systématique trop rigide, elle-même assortie d'une pédagogie trop directive, voire dogmatique. Il est resté en chemin entre la classification d'Hébert qu'il a vigoureusement dépassée et le classement selon les structures de la motricité qu'il n'a pas tout à fait atteint. Il n'a pas exploité à fond tout ce qu'il a fortement contribué à mettre à jour. Bien que neuves et audacieuses, ses quatre catégories restent descriptives et liées aux données extérieures. La motricité n'y est pas appréhendée en elle-même dans ses facteurs, dans ses structures, dans ses processus, mais elle est surtout saisie du dehors au travers de certaines de ses manifestations : déplacement, intervention d'une opposition, utilisation d'engins. Teissié a innové de façon magistrale, mais il n'est pas allé au bout de toutes les implications de ses travaux. Cependant, ses recherches portent indiscutablement en germe un grand nombre des développements actuels.

Le Boulch a continué dans le sens de ce travail mais avec des apports scientifiques plus poussés et selon une démarche beaucoup plus souple qui lui permet continuellement d'intégrer les connaissances nouvelles. Il a approfondi l'étude des facteurs de la motricité auxquels il fait jouer un grand rôle, et c'est là un point important. On peut contester certains aspects du contenu et certaines prises de position — nous le ferons — mais la démarche nous semble excellente. Le Boulch pose les problèmes de l'éducation physique et parle des besoins propres de cette discipline. Il apporte des solutions par une approche scientifique en s'appuyant sur les résultats des sciences biologiques et des sciences humaines. — Il soumet ses conceptions à l'épreuve du terrain. — Recourant enfin aux dernières données pédagogiques des méthodes nouvelles, il présente une synthèse théorique et pratique très élaborée dont il devient désormais impossible de ne pas tenir compte.

Le pas franchi est d'importance. Par la liaison qu'il établit continuellement entre les aspects fondamentaux et appliqués, l'auteur de « *L'éducation par le mouvement* » s'est engagé sur la voie royale de la recherche en éducation physique. Viendront d'autres chercheurs car, pour aussi assuré qu'il soit, ce n'est là qu'un premier pas : la problématique de l'éducation physique est d'une complexité foisonnante et elle n'est qu'à peine esquissée. Un riche domaine, neuf et original, s'offre ici aux équipes pluridisciplinaires de chercheurs.

Teissié et Le Boulch ont tous deux distingué des facteurs psycho-moteurs et des facteurs d'exécution. Nous ne négligeons pas, loin s'en faut, le second ensemble dans lequel on s'accorde classiquement à distinguer

les dominantes : vitesse, détente, résistance, force, souplesse... Ils sous-tendent et conditionnent toute l'activité. Cependant nous pensons qu'ils s'intègrent dans le cadre général de la psycho-motricité, seul signifiant. On ne peut séparer en effet, sinon de façon purement formelle — pour des raisons d'analyse ou d'exposition — les déterminants d'exécution des déterminants psycho-moteurs, pas plus qu'on ne doit séparer une gymnastique d'application d'une gymnastique de formation. C'est toujours la totalité de la personne qui se trouve engagée dans l'activité. Il n'y a pas de souplesse ni de vitesse en soi, en dehors du contexte psycho-moteur. Il n'y a de formation que dans « l'application » qui seule permet l'implication.

Parallèlement, l'expression « éducation physique de base » est heureuse en ce qu'elle suppose une éducation physique génétique qui sollicite progressivement l'ensemble des dimensions de la motricité en s'adaptant constamment au niveau des élèves. Mais il nous semblerait inacceptable de considérer cette « base » comme la formation qui permettrait, dans une seconde et différente phase ultérieure, l'application ; cette conception serait condamnée à toujours opposer peu ou prou ces deux aspects arbitraires.

Notre sentiment est donc que l'avènement de la psycho-motricité comme événement fondamental n'est pas le fruit d'une brutale révolution mais d'une lente évolution. Contrairement à ce qui est souvent dit, il n'y a pas brusque rupture, totale nouveauté ; et c'est précisément ce qui nous semble être le garant du bien-fondé de cette évolution.

La confluence progressive de courants aussi divers durant une période aussi prolongée témoigne malgré quelques remous de surface d'une communauté de fait véritable concernant le fond des problèmes. Cette progression paraît désormais interdire toute régression.

Finalement, nous constatons donc une convergence des différentes méthodes. Au delà des oppositions affichées, beaucoup plus formelles que réelles, il y a une unité de conception qui se dégage. Les exercices tendent à ne plus être des fins en soi, mais des moyens d'enrichissement psycho-moteur. Ce n'est plus la technique, le savoir-faire qui deviennent fondamentaux, mais l'élève qui les utilise. Le regard se détache du mouvement pour s'orienter vers l'être qui se meut.

Avec un retard de plus de cinquante ans, l'éducation physique place enfin l'enfant au centre de l'éducation. On commence à s'intéresser moins à l'exercice et plus à celui qui s'exerce. On se soucie moins de conformer l'enfant à un modèle, à le « modeler » ; on essaie plutôt de le doter d'une grande disponibilité motrice qui le rendra adapté et mieux encore adaptable. On se préoccupe de connaître davantage les caractères de sa motricité, les traits de sa personnalité afin de pouvoir y greffer l'action éducative.

L'éducation physique accomplit sa révolution copernicienne avec un demi-siècle de retard.

Il nous apparaît ainsi que la perspective vers laquelle s'oriente l'éducation physique est la psycho-motricité ; c'est la voie qu'empruntera l'éducation physique de demain.



**MAIS** il faut considérer les implications profondes de cette notion. Nous allons essayer d'en dégager l'esprit.

Essentiellement à nos yeux, c'est le rejet du dualisme. Celui-ci est solidement ancré dans nos façons habituelles de penser. Même les laudateurs du sport qui embouchent la trompette et parlent du « mens sana in corpore sano » ne semblent pas se rendre compte qu'ils émettent une relation de contenu à contenant.

Notre culture, profondément imprégnée de christianisme d'une part, de philosophie platonicienne et cartésienne d'autre part, insiste en permanence sur la séparation du corps et de l'âme. Notre langage reflète bien cette dualité : parler de l'union de l'âme et du corps, c'est paradoxalement souligner leur séparation. Le dualisme est toujours sous-jacent. On ne sait trop comment relier ce qu'on a défini comme des substances hétérogènes. On s'en tire souvent par une pirouette verbale en disant que le corps doit être au service de l'esprit. Dans ses précieux travaux concernant l'éducation physique, Ulmann a montré que le dualisme peut revêtir des formes multiples. Il est même des systèmes insidieux, extérieurement favorables aux activités physiques qui n'en sont pas moins d'authentiques dualismes asservissants.

Nous subissons ici le lourd héritage d'une ancienne et prestigieuse formulation. Cette évocation est révoquée. Pour adopter une nouvelle conception, il est indispensable de faire éclater les anciens concepts qui nous emprisonnent et d'en forger de nouveaux. Il faut bousculer cette vieille tradition de pensée. Les progrès de la psychologie moderne qui a abouti à la notion de psychomotricité, les études de l'école phénoménologique, la naissance d'une médecine psychosomatique, le développement de la psychophysiologie, et les résultats de la psychanalyse et de la psycho-pathologie ont éclairé le problème d'un nouveau jour. Ces dernières disciplines témoignent qu'il n'y a pas deux domaines distincts : le corps et l'âme mais qu'au contraire l'être humain est un tout indissociable et inséparable de son milieu, un être en relation. L'étroite interdépendance du psychologique et du somatique est illustrée par une profusion de cas tels que par exemple l'effet placebo, les hystéries de conversion, l'énurésie, l'anorexie mentale.

Les travaux modernes révèlent que la pensée, le caractère, la personnalité ne sont pas des données mais des acquis. Il y a une genèse de l'intelligence dont les prémices sont dans les premières activités sensori-motrices. L'intelligence n'est plus considérée comme une seule faculté d'abstraction mais aussi comme un mode de comportement. Elle est en continuité avec les mécanismes moteurs élémentaires, avec la perception, le mouvement, l'habitude, avec tous les processus adaptatifs. Piaget accorde une grande importance à « l'intelligence sensori-motrice » qu'il voit à la source de la pensée. L'étude de l'enfant décèle que des dispositions telles que l'attention, l'imagination, la mémoire apparaissent et se développent en

fonction des relations perceptivo-motrices que le sujet entretient avec le monde extérieur. Il en est de même de l'affectivité qui naît du contact avec l'autre et l'environnement.

L'enfant est un tout et se manifeste entier en chacun de ses actes. Un des matériaux indispensables pour assurer son développement est l'acte moteur. C'est ce dernier qui permet la prise de conscience du corps, l'enrichissement du schéma corporel. Il est à la racine de la construction de l'être. Le titre d'un ouvrage de Wallon : « *De l'acte à la pensée* » symbolise cette médiation de la motricité dans la conquête du monde des idées.

Au cours de son activité physique, l'homme est continuellement en situation ; il est une présence au monde. Ainsi que l'affirme le courant phénoménologique par la voix de Sartre « le faire est révélateur de l'être ». Être en situation implique une réplique. Répliquer c'est expliquer, car tout acte est signifiant. L'activité physique, psychomotrice est à la base de l'élaboration de la personnalité. C'est l'idée défendue également par Mialaret qui écrit, dans « *Introduction à la pédagogie* » : « L'Éducation physique sous toutes ses formes nous apparaît en plus comme un des éléments importants de la formation de l'intelligence et de la personnalité ». En effet qui, mieux que le professeur d'éducation physique, peut utiliser les conduites motrices dans une perspective d'éducation ? (1)

Il faut cesser de considérer l'activité physique de façon parcellaire, comme un exutoire, une libération, un défolement, une dérivation, une compensation ou une sublimation. Nous irons même jusqu'à mettre en cause l'idée selon laquelle l'activité physique est nécessaire en ce qu'elle permet d'atteindre un équilibre dans l'enseignement. C'est encore risquer de penser en dualiste ; dire que l'éducation physique est utile pour obtenir une formation équilibrée, c'est la poser par rapport à l'éducation intellectuelle, c'est la définir en négatif. Préconiser l'éducation physique en l'opposant aux conditions sédentaires et de vase clos de l'enseignement intellectuel, c'est dénoncer des conditions de fait déplorables, mais ce n'est pas fonder une conception de l'éducation physique. Celle-ci doit trouver ses justifications en elle-même et non dans un aspect de compensation par rapport aux autres disciplines.

**DE** même, vouloir caractériser essentiellement l'éducation physique en la définissant selon les trois finalités éducatives soulignées précédemment aboutit à une impasse. Que ces fins soient générales à toute éducation démontre à l'environnement que ce n'est donc pas en elles qu'il faut rechercher la spécificité de

(1) Nous développons ici des idées que nous avons avancées dans un article de 1958 intitulé « Éducation physique et éducation philosophique » que la revue « *L'Homme sain* » a repris en seconde publication dans son n° 5 de décembre 1960.

l'éducation physique. Celle-ci semble pouvoir être appréhendée en recourant à la notion de psycho-motricité et en envisageant la conception de la conduite motrice qu'elle implique.

Cette psycho-motricité — le cœur du problème — est à considérer à deux niveaux.

Au niveau de sa signification profonde et selon notre optique, elle doit être entendue essentiellement comme la conduite motrice d'adaptation au milieu physique et social, la plus consciente et contrôlée possible, d'un agent qui se vit comme un être entier en situation, engagé en totalité dans chacun de ses actes moteurs. Ainsi comprise, elle est inconciliable avec une forme quelconque de dualisme. Cette acception est beaucoup plus large, et selon nous beaucoup plus féconde, que la signification limitée donnée par certains auteurs qui ont tendance à renfermer la psycho-motricité dans le seul jeu de quelques mécanismes étroits de relation du sujet avec l'extérieur.

Au niveau de la pratique, c'est-à-dire de l'actualisation de cette idée fondamentale,

il convient de solliciter l'ensemble des processus psycho-moteurs en relation avec la personnalité tout entière (affectivité, attitudes, motivation...). Nous avons vu que les méthodes ont toutes tendance à s'infléchir actuellement dans cette direction. Les travaux de Teissié et avec plus d'approfondissement et d'ampleur ceux de Le Boulch s'inscrivent électivement dans ce courant.

L'éducation physique n'a plus à chercher à l'extérieur des théories de caution, des justifications métaphysiques ou morales, nationalistes ou médicales. La notion de psycho-motricité qui s'inscrit dans une orientation générale de rejet et de dépassement du dualisme semble fonder l'éducation physique en tant qu'éducation originale.

(à suivre)

P. PARLEBAS

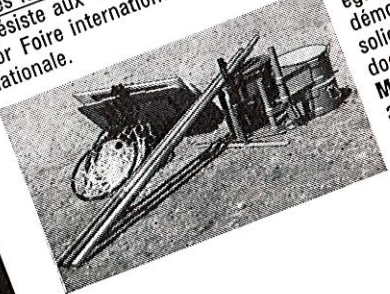
Dans notre prochain numéro : « La socio-motricité : nouveau mode d'approche de l'éducation physique ».



# MATSPORT

## 9 SPORTS avec 1 seul appareil

Le matériel combiné polyvalent **MATSPORT** vous permettra, en divisant par 4 vos dépenses d'installations sportives, la pratique de 9 sports différents : Foot-ball, basket-ball, tennis, badminton, volley-ball, hand-ball, hauteur, perche, hockey. • Adaptable à tous les âges, en salle ou en plein-air, d'une manipulation à la portée des enfants, il permet de passer rapidement d'un sport à l'autre et convient à toutes les progressions pédagogiques. • En tubes acier 1<sup>ère</sup> qualité, il résiste aux chocs, facilement transportable et stockable Médaillé d'or Foire internationale Paris. Agréé par le Ministère de l'Éducation Nationale.



**MATSPORT** fabrique également des haies démontables solides et légères documentation **MATSPORT** 31, rue de la Paix 42, St-Etienne Tél. 77/33-27-76